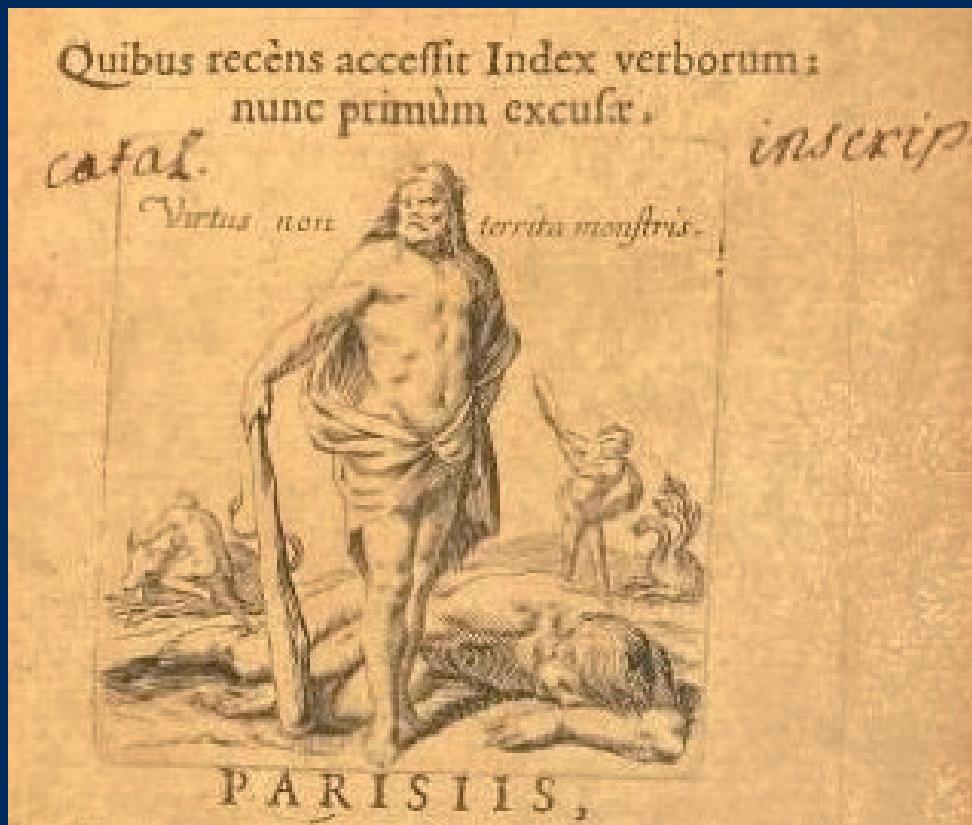


LIBRAIRIE JACQUES BENELLI

Expert en livres anciens, près la Cour d'appel

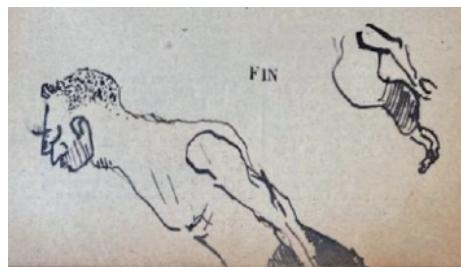
Quelques livres I





LIBRAIRIE JACQUES BENELLI
Quelques livres I

Paris 2019



Jacques Benelli
Librairie Jacques Benelli

Librairie Jacques Benelli (SARL)
Livres anciens & modernes
Imprimés anciens annotés

Achat, vente, expertise

244, rue St-Jacques 75005, Paris
tél. : +33 (0) 6 07 46 56 40

librairie.benelli@gmail.com
www.jacquesbenelli.com

Toutes les reliures sont visibles sur rendez-vous
au 244, rue St-Jacques, 75005 Paris

SIRET : 311 472 443 00010 - TVA :

BANQUE CDN PARIS BLD DES ITALIENS
9, boulevard des Italiens PARIS 75002 / FRANCE
Code banque : 30076 Code guichet : 02021 Compte en euros: 41886100200
IBAN : FR76 3007 6020 2141 8861 0020 003 BIC : NORDFRPP



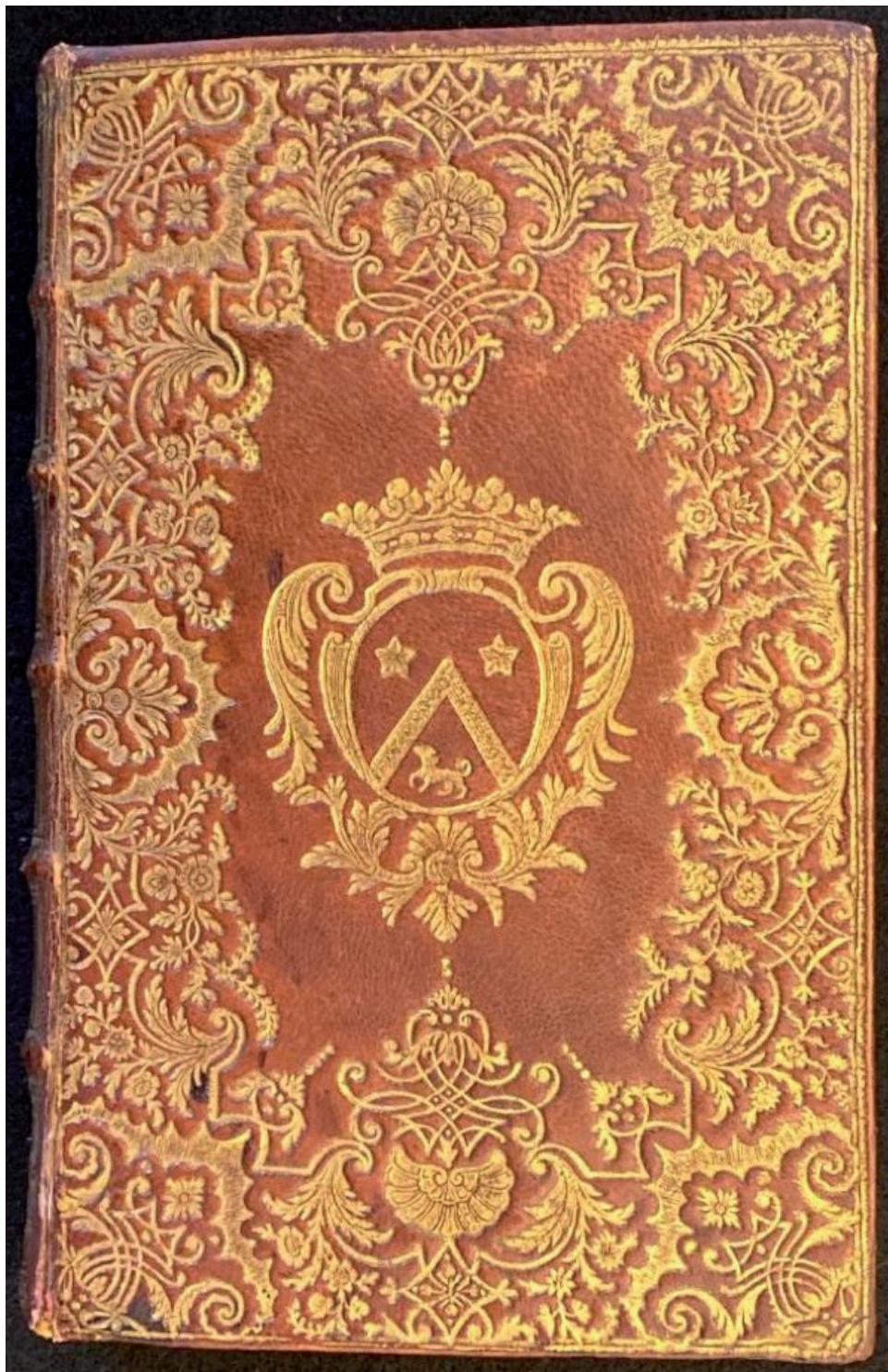
LIBRAIRIE JACQUES BENELLI

Quelques livres I

Paris 2019

Librairie Jacques Benelli (SARL)
244, rue Saint-Jacques 75005, Paris

librairie.benelli@gmail.com



1 - ALMANACH ROYAL, année 1769. Présenté à Sa Majesté Pour la première fois en 1699.

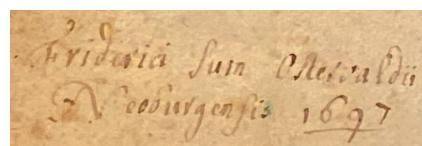
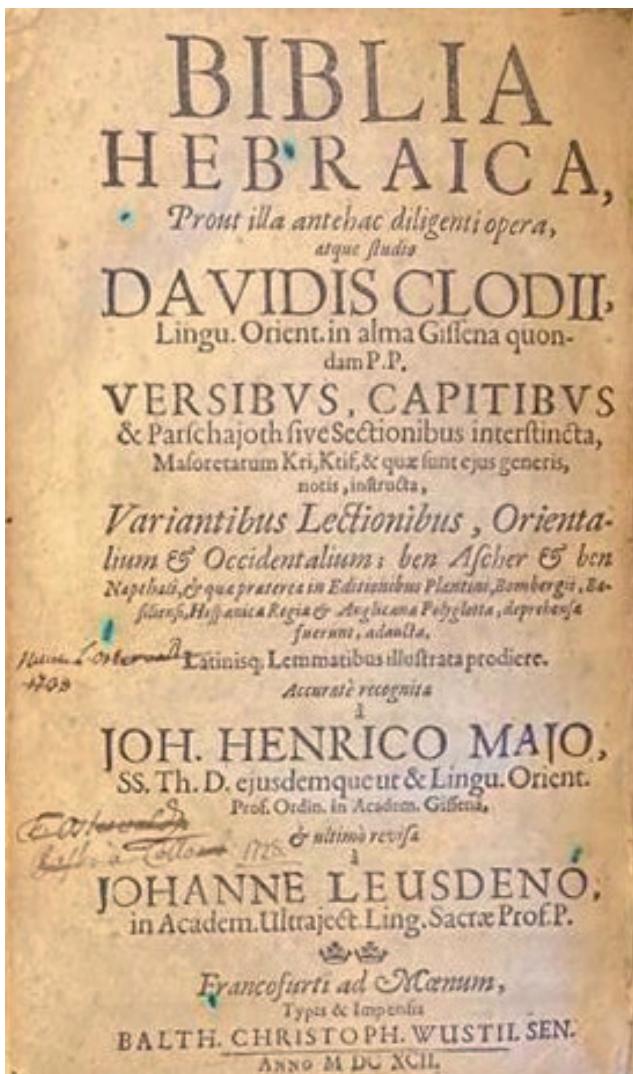
Paris, Le Breton.

Plein maroquin, dos à 5 nerfs orné de fleurs de lys, large dentelle dorée sur les plats, armes au centre, coupes ciselées, petits roulette dorée sur les contreplats, gardes de tabis bleu, tranches dorées (Reliure de l'époque).

566 pp.

Un mors fendu sur 3cm et le premier plat légèrement insolé, sinon bel exemplaire aux armes de Philippe-Charles Legendre de Villemorien (1717-1789). Il fut successivement Conseiller au Parlement, administrateur des postes puis, à partir de 1756, Fermier général (merci à Philippe Palasi. On se reportera avec profit à son site www.palisep.fr)

650 €



La Bible hébraïque d'Ostervald

2 - BIBLIA HEBRAICA, Prout illa antehac diligent opera, atque studio Davidis Clodii... Variantibus, Lectionibus, Orientalium & Occidentalium... Acturatè recognita à Joh. Henrico Majo... & ultimo revisa à Johanne Leusdeno... Francofurti ad Mœnum, Balth. Christoph. Wustii. sen., 1692.
In-8, maroquin noir à 4 nerfs.

728 ff.

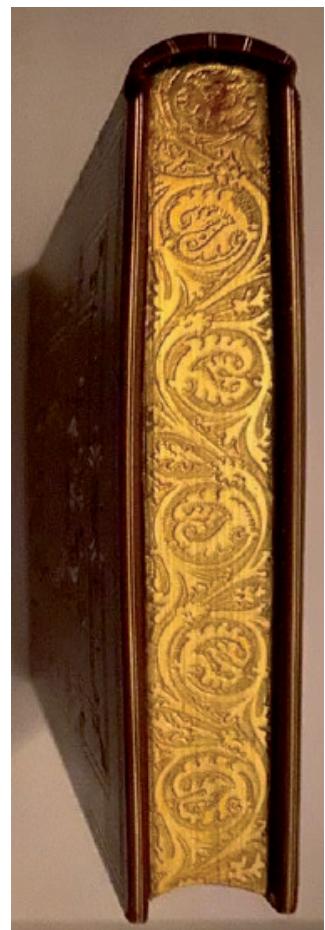
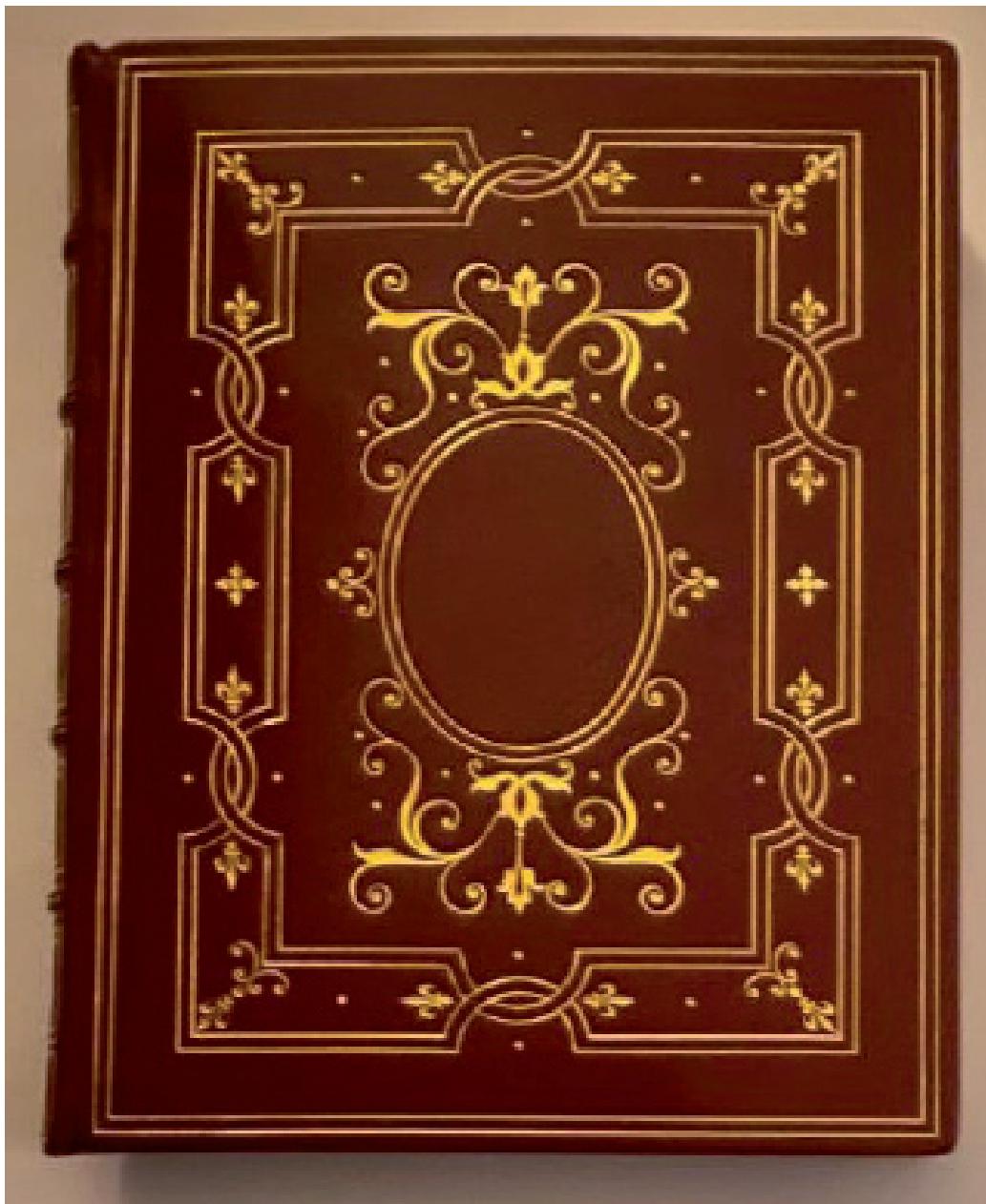
La préface, elle aussi en hébreu est de David Moses.

Précieux exemplaire du pasteur et théologien neuchatelois **Jean-Frédéric Ostervald (1663-1747)**, avec sa signature sur le titre. Sa traduction révisée de la Bible parue pour la première fois en 1744 fut la plus utilisée par les protestants avec celle de Segond.

Pérennès, Dict. de Bibliographie catholique, vol. 39, 23.

Quelques taches et petites galeries de vers à quelques feuillets dans les marges sans gravité.

2 200 €



3 - HEURES DU MOYEN AGE.

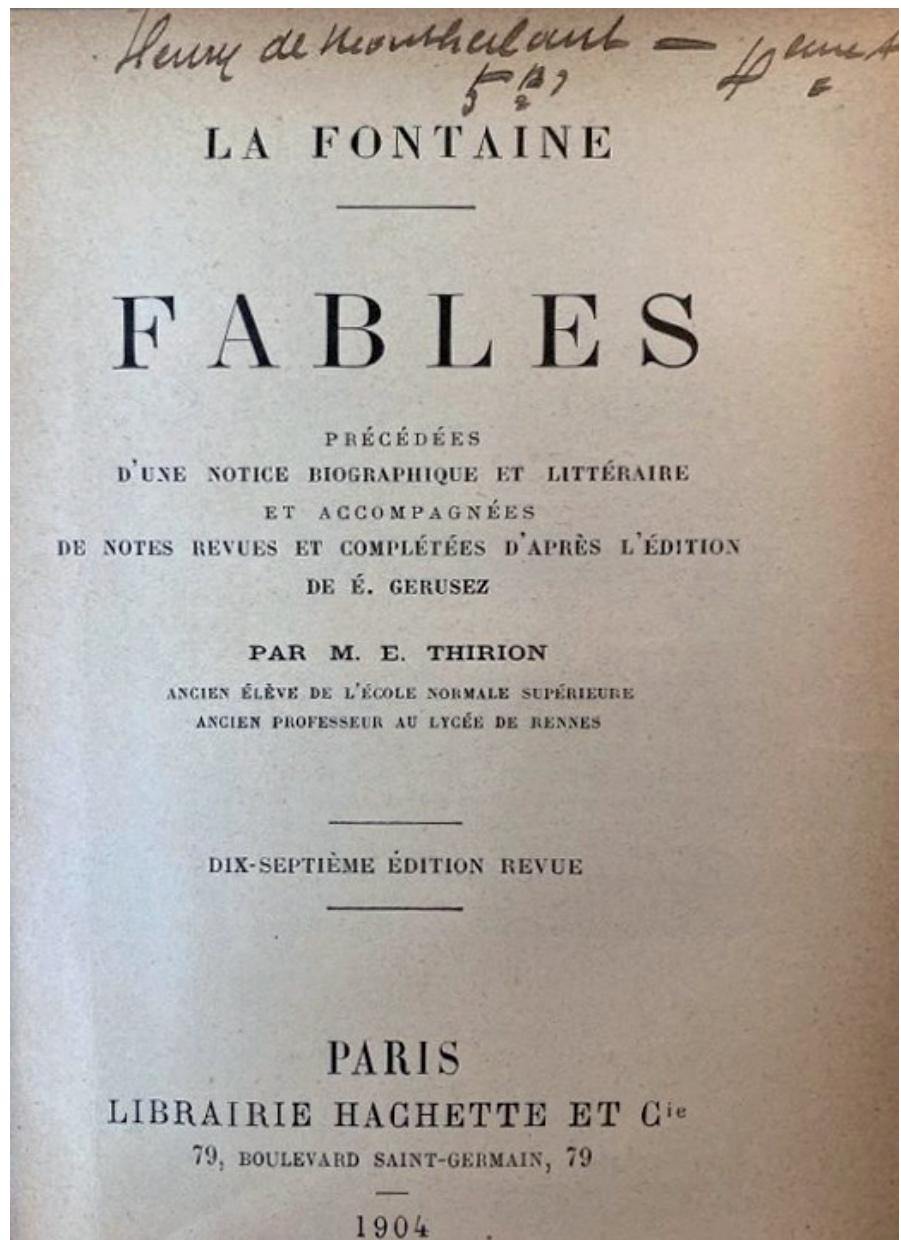
Paris, Gruel et Engelmann, 1887.

In-8, plein maroquin rouge, dos à 5 nerfs orné de fleurs de lys dorées, plats ornés d'un large décor composé d'un encadrement intérieur dessiné par des entrelacs doubles, droits et courbes, réservant un double ovale central et d'arabesques, le tout enrichis de fleurs de lys dans les angles et les compartiments, double filet doré en encadrement extérieur, double filet sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées et ciselées, contreplats de soie damassée. Le volume est renfermé dans un précieux emboîtement de maroquin rouge avec une couronne dorée au centre, doublure de soie blanche (Reliure et boîte de Gruel).

CXCI pp., 2 ff., texte en lettres gothiques en rouge et noir dans des encadrements richement ornés. Ouvrage entièrement chromolithographié et rehaussé à l'or.

Exemplaire de choix, dans une somptueuse reliure à l'état de neuf.

600 €



L'exemplaire d'Henry de Montherlant

4 - LA FONTAINE. Précédées d'une notice biographique et littéraire et accompagnées de notes revues et complétées d'après l'édition de E. Gerusez par M. E. Thirion. Dix-septième édition revue.

Hachette, 1904.

In-12, reliure cartonnée de l'éditeur, dos toile, dans un emboîtement moderne.

Précieux exemplaire d'Henry de Montherlant, avec son ex-libris manuscrit sur la couverture et sur le titre avec les mentions « 5e A1 » « 4eme A1 » (il était à ce moment-là élève à Janson de Sailly). - Nombreuses passages marqués en marge au crayon rouge, ou soulignés à la mine de plomb. - Montherlant a également fait quelques annotations, comme à la suite de la fable « Le torrent et la rivière » cette citation « Il n'est pire eau que l'eau qui dort » - (Proverbe) — la garde volante inférieure est entièrement annotée.

- Quelques caricatures à l'encre (dans la marge de la p. 400) et sur le contreplat inférieur.

Reliure usée, cahiers déboités, quelques feuillets portent des traces d'adhésif. De toute évidence ce petit volume a été beaucoup lu.

Émouvante relique ayant appartenu à Henry de Montherlant.

600 €

Aux armes du duc de Berry, futur Louis XVI

5 - LEBLOND (Guillaume). *Traité de l'attaque des places*, Par M. Le Blond, Maître de Mathématiques des Enfants de France, &c. Seconde édition, Revue, corrigée & augmentée.

Paris, Charl. Ant. Jombert, 1742.

In 8°, maroquin rouge, dos à nerfs orné de fleurettes dorées, encadrement de triple filet dorés sur les plats, armes au centre, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Reliure de l'époque).

xxij, 473 pp., [1] p., 18 planches dépliantes gravées en taille douce et un bandeau par Charles Nicolas Cochin.

Deuxième édition augmentée **en partie originale**.

Guillaume Leblond (1704-1781) fut l'un des écrivains militaires les plus lus au XVIII^e siècle. En 1751, Louis XV le chargea de l'éducation du duc de Bourgogne en arithmétique, géométrie, tactique, fortifications et sièges. Puis après le décès prématuré de l'enfant en 1761 il prodigua le même enseignement au duc de Berry futur Louis XVI et à ses deux frères Provence et Artois.

Ce choix de Louis XV montre combien l'art de la guerre tenait une place centrale dans l'éducation des princes.

Diderot de son côté chargea Leblond de la plupart des articles de l'Encyclopédie consacrée à l'art militaire.

Dans son Traité de l'Attaque des places, Leblond montre un grand souci pédagogique, et il décrit avec clarté et précision la partie offensive de l'art des sièges.

Une substantielle table alphabétique et raisonnée termine l'ouvrage.

Très belles gravures dépliantes par Cochin.

Prestigieux exemplaire dans une belle reliure en maroquin aux armes du duc de Berry, futur Louis XVI. Cette **provenance est de la plus grande rareté** car ce fer n'a été utilisé que pendant moins d'une dizaine d'années.

Provenance : **Louis Auguste duc de Berry futur Louis XVI**.

Olivier, pl. 2547, fer n° 2 ; Nielsen, Géomètres français du XVIII^e siècle, pp. 263-265 ; Franck-Serena-Kafker, The Encyclopedists as Individuals : a Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie, p. 193.

2800 €

6 - MARTIN (Louis-Aimé). *Lettres à Sophie sur la physique, la chimie et l'histoire naturelle*. Avec des Notes par M. Patrin, de l'Institut.

Paris, H. Nicolle, 1810.

2 volumes in-4 (195 x 112), veau blond glacé, dos lisse richement orné de fines fleurettes dorées, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, encadrement de roulette dorée sur les plats, chiffre au centre des plats, coupes filetées, roulette intérieure et tranches dorées (Reliure de l'époque).

2 ff., xvij pp., 354 pp., 1 f. (errata) ; 2 ff., 410 pp., 1 f. (errata).

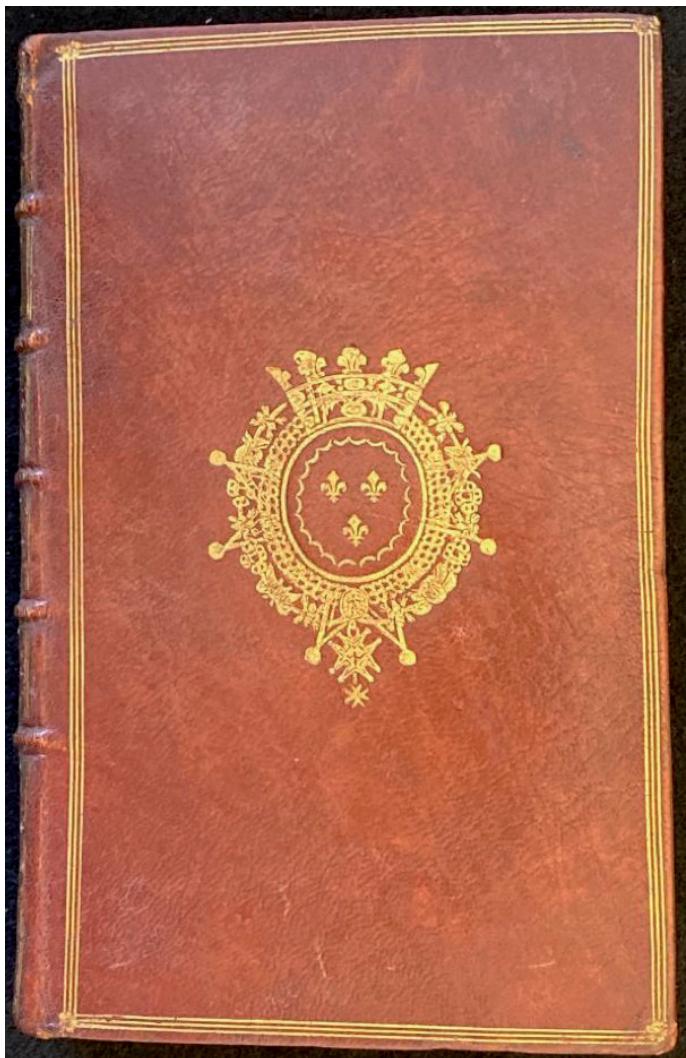
ÉDITION ORIGINALE. Cet ouvrage suffit à établir la réputation de Louis-Aimé Martin et il fut réédité plusieurs fois tout au long du XIX^e siècle. Ce disciple de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre (dont il épousa la veuve) livre ici une correspondance qui prolonge l'esprit des Lumières. Le titre de l'ouvrage fait d'ailleurs implicitement référence au recueil publié par Mirabeau de sa correspondance avec la marquise de Monnier. Les Lettres à Sophie sur la physique... inspireront à leur tour les Lettres à Emilie sur la mythologie de Desmoutiers (1819).

Divertissement littéraire à la mode à l'époque il permettait aux femmes de s'initier aux sciences (l'accès à l'enseignement universitaire leur était interdit), et Martin traite de Newton, Lavoisier, Buffon, donne des développements sur les propriétés de l'air, les mystères de la botanique, les propriétés de la lumière et de la chaleur, les phénomènes météorologiques, ainsi que les propriétés de l'eau.

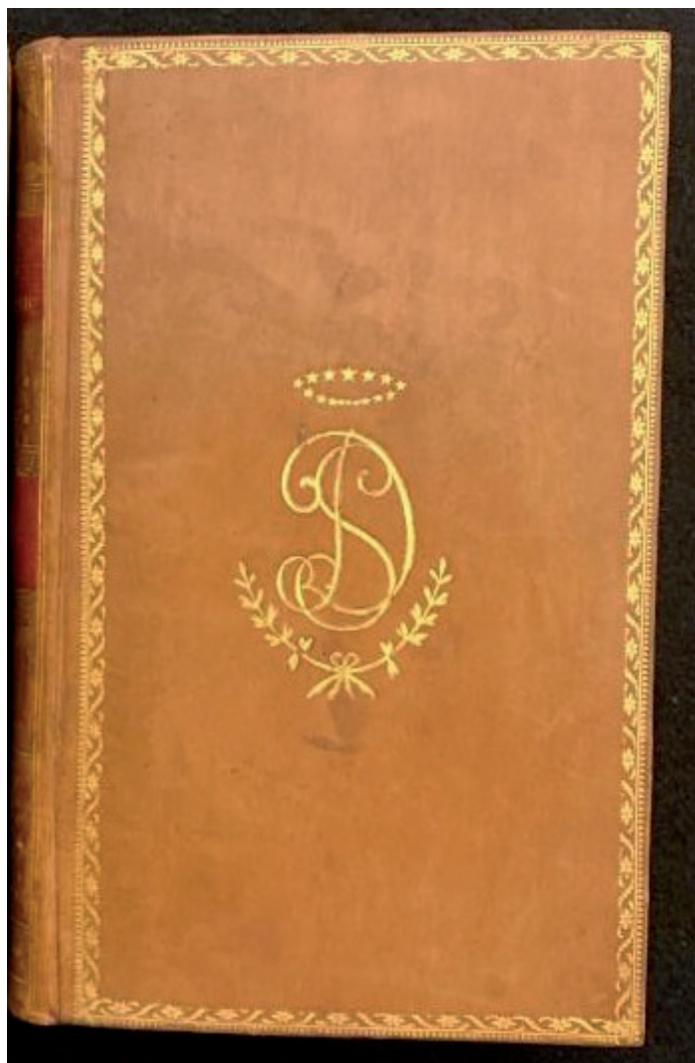
Vicaire V, 548 ; Vatin, Morale industrielle et calcul économique dans le premier XIX^e siècle, Paris, 2007, p. 391 ; Lynn, Enlightenment in the Republic of Science, Madison, 1997, p. 261

ÉDITION ORIGINALE RARE dans un Superbe exemplaire en veau de l'époque au chiffre « D.S. » non identifié.

750 €



n° 5



n° 6

Règlement inédit de la Supérieure des « Miramiones »

7 - [MANUSCRIT]. Règlement et Directoire de la Supérieure.

in-8, veau brun, dos à nerfs orné, encadrement de triple filet à froid sur les plats, coupes ciselées, 2 cachets de bibliothèques (Reliure de l'époque).

224 pp., (3)ff.

Important manuscrit de l'extrême fin du XVIIe siècle ou tout début du XVIIIe siècle qui prescrit les devoirs de la Supérieure de la communauté des Filles de Sainte-Geneviève dites « Miramiones » du nom de leur fondatrice.

En 1636, une pieuse fille, Mlle de Blosset, fonde la communauté des Filles de Sainte-Geneviève, qui est réunie en 1665 à communauté de la Sainte-Famille que Mme de Miramion avait fondée de son côté en 1662. La nouvelle communauté garda le nom de Filles de Sainte-Geneviève mais fut tout de suite connue sous le nom de Miramiones du nom de sa fondatrice. Mme de Miramion avait fait grand bruit, bien malgré elle, lorsque jeune veuve, elle avait été enlevée par Bussy-Rabutin. Traumatisée par cette aventure scabreuse, elle avait fait vœu de ne pas se remarier et de se consacrer aux bonnes œuvres. Elle installa sa communauté dans un hôtel qu'elle avait fait construire au 47 quai de la Tournelle sur la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Cette communauté « séculière et paroissiale » (p. 124), qui se consacrait à l'enseignement des pauvres et aux soins des malades, reçut ses constitutions en 1674, et Mme de Miramion en fut la Supérieure jusqu'à sa mort en 1696.

Ce « Règlement et Directoire de la Supérieure » développe largement les devoirs de celle-ci tels qu'ils sont décrits dans les Constitutions de l'Ordre. On peut penser que Mme de Miramion participa à son établissement s'il elle n'en est pas l'auteure unique.

Le manuscrit se présente en une série de chapitres qui embrassent l'ensemble de la vie de la communauté et des relations de la Supérieure avec ses sœurs :

- De ses devoirs particuliers envers elle-même
- De sa conduite envers le Supérieur
- Causes pour lesquelles la Supérieure peut et doit demander la déposition du Supérieur
- Touchant la visite (du Supérieur)
- Touchant le Confesseur
- Envers la Supérieure déposée
- Des Constitutions et Règlements
- Des dispenses qu'elle donnera
- De sa conduite envers les sœurs
- Des commandements
- Permissions que la Supérieure peut donner à quelques sœurs même pour quelque temps en ayant cause raisonnable
- Du soin de la santé des sœurs
- Du soin des sœurs infirmes et malades
- De la conduite de la Supérieure envers celles qui ne seraient malades que d'imagination
- De sa conduite envers celles qui ont des grâces extraordinaires
- Du soin de l'union entre les sœurs

etc...

Les sœurs vivaient dans un « couvent sans clôture » et la Supérieure devait être vigilante à ce que la clôture ne lui soit pas imposée. Ainsi le Supérieur pouvait être déposé : « S'il voulait introduire la clôture religieuse, ou d'autres choses fort extraordinaires, soit dans le spirituel soit dans le temporel [...] S'il agissait avec une dureté et des emportements excessif qui allassent à maltraiter de paroles injurieuses, ou autrement [...] ».

La communauté allait ainsi à contre-courant du grand mouvement entrepris dès le début du XVIIe siècle pour imposer la clôture à l'ensemble des communautés religieuses, principalement, de femmes.

La Supérieure est un modèle pour ses sœurs :

« Il faut qu'on puisse regarder une Supérieure comme son modèle et sa règle vivante. Il faut que sans parler, elle puisse être une censure du mal et une puissante exhortation au bien [...] Il faut ainsi parler peu et faire beaucoup ; ce sera le moyen d'obtenir la bénédiction du Ciel sur son gouvernement, de gagner le cœur de ses sœurs, d'attirer leur amour et leur confiance. »

Douceur et fermeté :

« Il lui faut encore de la fermeté pour maintenir les règles et les usages, pour s'opposer aux dérèglements dès leur naissance »

1 Cat 805

Reglement et Directoire de la Supérieure



De ses devoirs particuliers
Envers Elle même.

S'il est vray comme l'on en charge
peut pas douter, que le
gouvernement des Ames est
un employ autant difficile,
et perilleux, qu'il est élevé;
et que selon l'expression
de St. Gregoire son poids est

et

« Mais l'âme du gouvernement doit être la charité, la douceur, l'affabilité, la patience et la condescendance même à l'égar des fautes de ses sœurs, de sorte que ce soit la seule nécessité qui fasse user de fermeté ».

« Elle n'entreprendra point de pénitences, d'austérités, ni de mortifications extraordinaires sans sa [Supérieure] permission expresse qu'elle ne demandera que dans les cas auxquels elle en permettrait elle-même à d'autres sœurs. Elle aura assez de mortifications intérieures et extérieures attachées à sa charge, si elle les porte avec joie, et si elle préfère le repos et les intérêts de ses sœurs à son repos et à ses intérêts propres. »

« Toutes les sœurs n'ayant pas une capacité égale pour le spirituel, elle ne demandera pas de chacune une égale perfection, et elle ne les conduira pas d'une même sorte [...] »

Confesseur et Supérieur :

Les Miramiones étant une communauté paroissiale, la Supérieure devait choisir le confesseur des sœurs au sein de la paroisse de Saint-Nicolas-du Chardonnet. « Si le confesseur se relâchait par trop, ou s'il se rendait extraordinairement sévère, s'il voulait se rendre le maître absolu de la conduite extérieure au préjudice de la discipline de la maison [...] la Supérieure lui donnera les avis nécessaires, ou priera le Supérieur de les lui donner, et s'ils sont inutiles, elle délibérera sur le choix d'un autre [...] »

« Elle pourra lui [Supérieur] représenter selon les occasions qu'il est à propos qu'il ne confesse pas dans la Communauté que fort extraordinairement, afin de demeurer en liberté de reprendre et d'avertir la Communauté et les sœurs, sans pouvoir être soupçonné de se servir des confessions. »

« Elle priera les sœurs de ne rien cacher au visiteur de ce qui la regarde et de lui dire avec toute liberté les manquements qu'elle auront reconnus en elle, afin qu'elle les puisse corriger. »

« Elle ne dispensera jamais toute la communauté de quoi que ce soit, ni les sœurs en matière d'importance pour un long temps que par le jugement du Supérieur qu'elle sera tenue de suivre [...] »

Une charge élective :

Seule Mme de Miramion fut Supérieure à vie.

« La Supérieure doit avoir toute l'union possible avec celle qui la précédée dans cette charge et lui rendre des témoignages de respect et de confiance qui paraissent à toutes les sœurs [...] Comme elle n'est pas perpétuelle, elle doit attendre de celles qui lui succéderont le même traitement dont elle aura usé envers celles qui l'ont précédée, par un juste jugement de Dieu et selon sa parole [...] »

Vie des sœurs :

Le travail des sœurs de Sainte-Geneviève était particulièrement dur et des études historiques récentes ont montré qu'elles vivaient beaucoup moins longtemps que les religieuses cloîtrées. La Supérieure devait être attentive à leur état de santé :

« Il est à craindre que l'on ait beaucoup d'infirmités de la poitrine à cause du travail des Ecoles, de l'Infirmérie des pauvres et des autres emplois, si l'on n'a pas un très grand soin de celles qui y seront occupées, et si l'on ne les oblige se de relâcher et de se récréer dans les temps portés par le Règlement et même extraordinairement [...] »

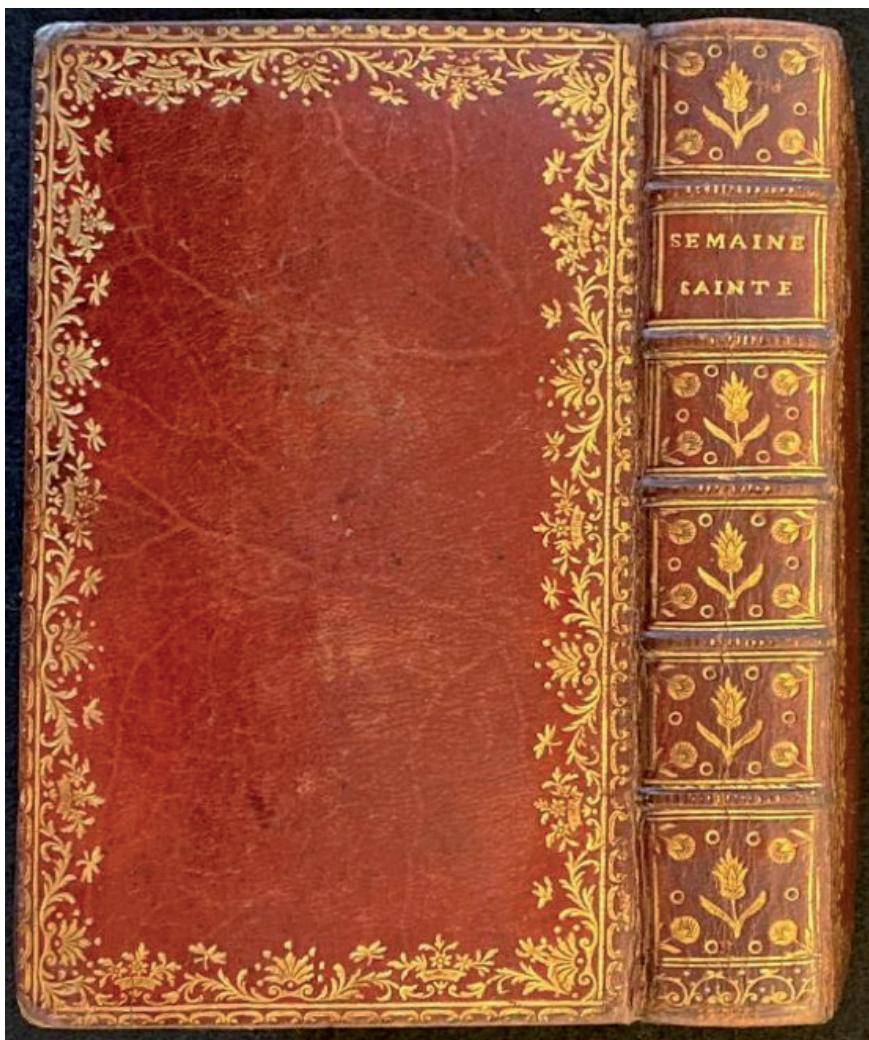
Les officières de la communauté :

Des chapitres particuliers sont consacrés aux relations de la Supérieure avec les différentes officières de la communauté : Assistante, Conseillères, Econome, Portière... dont les attributions et devoirs sont longuement décrits dans les Constitutions.

Il était prescrit à la Supérieure de s'appuyer sur elles et d'écouter leur avis.

Ce beau manuscrit, très soigneusement calligraphié, ENTIÈREMENT INEDIT, constitue une importante contribution à l'histoire de cette communauté charitable parisienne qui ne disparut qu'à la Révolution.

1 400 €



Souvenir vendéen

8 - L'OFFICE DE LA QUINZAINE DE PASQUE, Latin-François, à l'usage de Rome et de Paris.

Paris, Les Libraires associés pour les usages du Diocèse, 1745.

in-12, maroquin rouge, dos à nerfs orné de fleurettes dorées, dentelle florale en encadrement sur les plats, filets dorés, papier de garde à décor de fleurettes dorées, tranches dorées (Reliure de l'époque).

48 pp., 599 pp.

Cet exemplaire est remarquable par l'inscription manuscrite et ornementée sur la garde volante : « Souvenir // Le Baron de Guanic de Guérande // à son ami Jean Chouan de Cottreau // Solutem ex inimicis... // Quinze décembre 1747 »

Remarquable... mais complètement fausse :

- le baron du Guanic de Guérande n'existe pas.
- Les armes surmontées de la couronne comtale n'existent pas.
- Les armes surmontées du heaume de baron n'existent pas non plus..

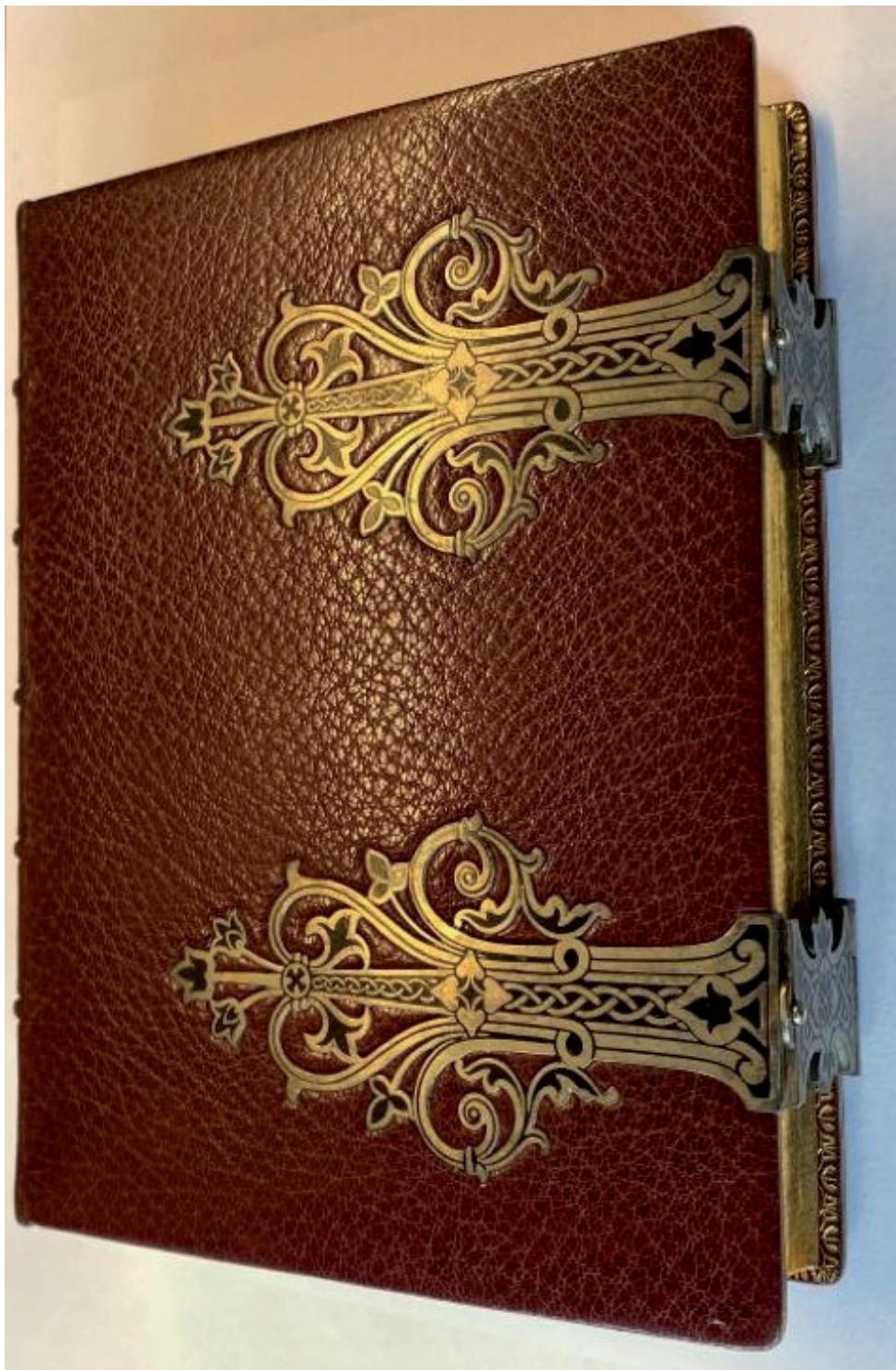
Seul personnage historique Jean Chouan (de son vrai nom Cottreau - sans particule) (1757-1794), un des principaux chefs de l'insurrection contre-révolutionnaire et royaliste en Mayenne. Sa tête sera mise à prix, il manque plusieurs fois d'être pris, et il meurt le 28 juillet 1794 au terme d'une longue traque. Sa tombe n'a pas été retrouvée.

L'historiographie royaliste dans les années 1820 en fait un héros quasi romantique, Victor Hugo s'emparera du personnage dans La Légende des siècles.

On peut supposer que ce dessin date de ces années-là

Ce volume est un témoignage émouvant des livres et objets de dévotion qui circulaient dans les milieux royalistes — souvent peu regardant quant à la vérité historique — faits à la gloire de l'insurrection vendéenne.

1 200 €



9 - PAROISSIEN ROMAIN.

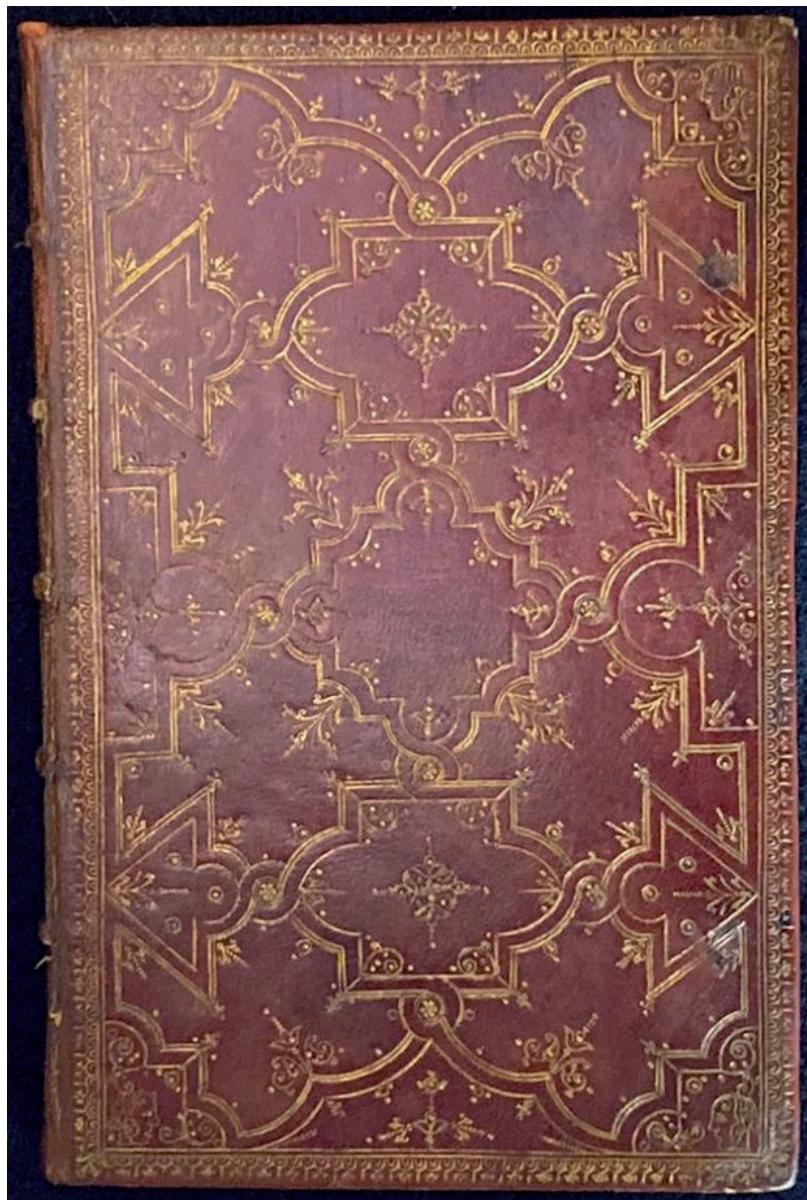
Paris, L. Curmer, 1890.

In-8, plein maroquin grenat janséniste à 5 nerfs, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure et tranches dorées sur marbrure, deux larges fermoirs d'argent, gardes de moire rose, chiffre M.F. sur la garde volante, chemise, étui. (Reliure de l'éditeur).

Titre, 1 f. chromolithographié rehaussé à l'or, 10 ff., 516 pp. Texte en noir et rouge dans de riches encadrements tous différents (floraux, animaux, personnages divers (anges, saints....)).

Très bel exemplaire somptueusement relié et à l'état de neuf.

400 €



10 - PERSIUS (Aurelius). Auli Persii flacci satyræ sex. Cum posthumis Commentariis, Ioannis Bond. Quibus recens accessit Index verborum : nunc primum excusæ.

Paris, Antoine Vitray, 1641.

In-8, maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, plats ornés d'un large décor composé de compartiments dessinés par des entrelacs triples, droits et courbes, réservant un encadrement quadrilobé, le tout enrichis de fleurons, aux angles petite tête, coupes filetées, roulette intérieure et tranches dorées, ex-libris. (Relire du XVIIe). Cette reliure « à la petite tête » pourrait donc être de l'atelier de Florimond Badier.

8 ff., 215 pp., 1 p. n.ch., 4 ff. (le dernier blanc), vignette au titre avec la devise « Virtus non territa monstris ». Exemplaire réglé.

John Bond (1550-1612), philologue et médecin anglais, a donné plusieurs commentaires des classiques latins, notamment Horace et Perse qui ont assis sa réputation.

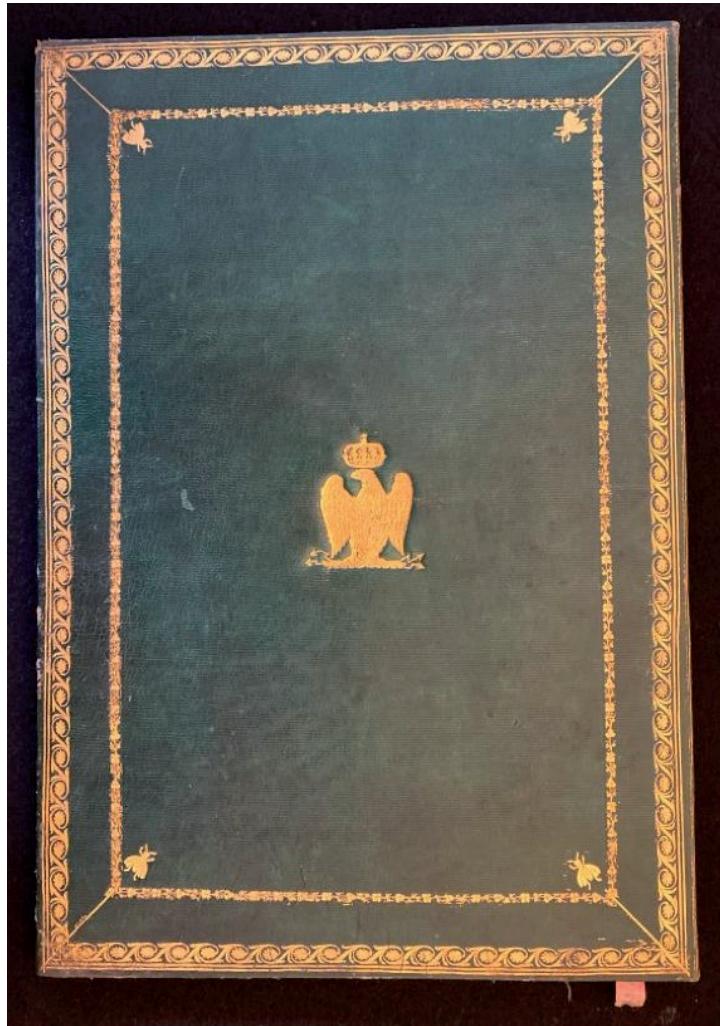
Graesse V, 213.

Bel exemplaire réglé dans une fine reliure (mors supérieur faible) sans doute de l'atelier de Florimond Badier.

Provenance : Vente Soleil, 1143

Exemplaire cité et reproduit dans le Manuel de l'amateur de reliure de Gruel, 1887, p. 123

1 500 €



11 - (ROI DE ROME) – Nei Natali di S.M. il Re di Roma carmi genetliaci.

Turin, Domenico Pane e Comp., 1811.

In-folio (390 x 270). Maroquin vert, dos lisse orné de filets dorés alternés avec un double motif doré répété, fine roulette florale dorée en encadrement des plats avec abeille aux angles, sertis d'une large roulette et de filets dorés, armes impériales au centre, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure et tranches dorées (Reliure de l'époque).

39 pp.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE publiée par la Ville de Turin pour la naissance du Roi de Rome, Napoléon François Charles Joseph Bonaparte (1811-1832), proclamé Napoléon II au moment de l'abdication de son père à la fin des Cent-Jours, et mort à Vienne duc de Reichstadt à l'âge de 21 ans.

Unique édition de ce livre d'hommage. Il est signé du maire de Turin, Giovanni Negro, auteur de l'épitre dédicatoire en français au prince Camille Borghese, duc de Guastalla et gouverneur du Piémont, second époux de la sœur de l'Empereur, Pauline. Les poèmes en italien que contient cet émouvant hommage sont signés de Davide Berlotti (1744-1860), Vincenzo Marenco (1752-1814) et Nicola-Eloi Lemaire (1767-1832) le texte de ce dernier ayant été traduit en italien par Paolo Luigi Raby.

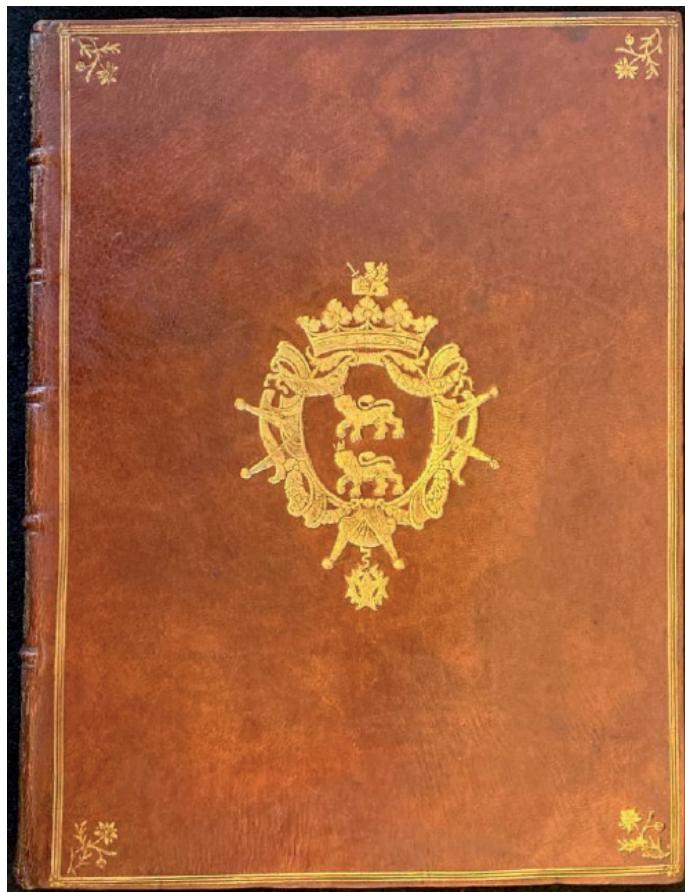
Financé à grands frais par la Ville de Turin, ce livre porte une lourde charge symbolique dans les rapports entretenus à l'époque entre l'Italie et la France, le Piémont étant devenu le chef-lieu du département du Pô.

Précieux exemplaire de dédicace tiré sur grand papier, dans une imposante reliure impériale en maroquin vert de l'époque aux armes de l'Empereur.

Catalogo dei libri italiani dell' Ottocento (1801-1900), Milan, 1991, 16, To265 ; Vallauri, Storia della poesia in Piemonte, Turin, 1841, II, p. 406.

D'une insigne rareté, cette édition est inconnue de la plupart des bibliographies. Un seul exemplaire au Worldcat.

4500 €



L'exemplaire du comte d'Argenson

12 - SIGWART (Georg Friedrich). Pantometrum eruditionis, maxime-medico-chirurgicæ, novis principiis mathematicis præmunitum, Methodo systematico-demonstrativâ...

Paris, Vincent, 1752.

In-4 (260 x 192), maroquin vieux rouge, dos à nerfs avec pièce d'arme répétée, triple filet en encadrement autour des plats avec fleurette aux coins, armes au centre, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches marbrées (Reliure de l'époque).

xj, 205 pp., 1 p. n.ch.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME de ce traité sur le compas proportionnel.

Inventé par Abel Fouillon au XVI^e siècle, le pantomètre est un instrument de géométrie de mesure d'angles, de longueur ou de hauteur. Constitué d'un compas et de règles mobiles graduées, leurs ouvertures et leurs positions donnant les trois angles à la fois. Il est dûment décrit dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Sigwart (1711-1795), formé à Leipzig et à Halle, chirurgien et recteur de l'université de Tübingen, s'intéresse particulièrement à l'usage du pantomètre en chirurgie. Son travail témoigne de l'évolution des instruments scientifiques et des avancées techniques de la médecine au XVIII^e siècle. Le Pantometrum eruditionis est d'ailleurs représentatif de l'apport des travaux savants de l'Aufklärung, déjà bien ancré dans la rivalité scientifique entre les état européens. Les recherches de Sigwart furent financées par le duc de Würtemberg dédicataire de l'ouvrage.

Exemplaire de prestige tiré sur grand papier dans une fort belle reliure en maroquin rouge aux armes du comte d'Argenson.

Le Worldcat n'en répertorie que 7 exemplaires (dont aucun aux Etats-Unis)

Quérard IX, 137-138 ; OHR, pl. 1721 ; Hilaire-Pérez, L'Invention technique au siècle des Lumières, Paris, 2000, p. 42.

Provenance : Marc-Pierre de Voyer comte d'Argenson (1696-1764) — ex-libris manuscrit moderne sur le premier feuillet blanc Pierre Bacot.

2500 €

